

Gli Archivi Storici dell'Unione

Dichiarazione congiunta fra la Commissione Europea e l'Istituto

*Caro professor Mény,
illustri docenti ed autorità, studenti,*

non ho molto da aggiungere a quello che il professor Mény ha detto con entusiasmo e con intelligenza sull'importanza di questi archivi. Vorrei solo dire che questi archivi sono già importanti, sono già un enorme punto di convergenza degli studiosi e degli intellettuali, e che diverranno patrimonio culturale del nostro Continente ed un punto di riferimento indispensabile per la ricerca futura. Non sto esagerando. Avere gli archivi storici fin dal primo giorno dell'Unione – con gli archivi anche di personalità come De Gasperi e Spinelli – sarà un punto di riferimento e di discussione per studiosi ed intellettuali di tutto il mondo. Teniamo presente che è il momento giusto per dare un assetto definitivo a questi archivi, è un momento importante. Fra un mese si firmerà la Costituzione a Roma e l'allargamento è già concluso per 10 Paesi: le tessere per il futuro mosaico sono già delineate. Cioè, l'Unione ha già una struttura consolidata e chiara, pur avendo ancora problemi sulle competenze e problemi sull'unanimità – tutti problemi che riconosciamo. Allora, è il momento in cui si deve seriamente pensare di salvaguardare la memoria dei grandi avvenimenti che hanno creato l'Unione Europea. Questa memoria è importante ed è vitale per il nostro presente e per il nostro futuro.

Una seconda osservazione: oggi sono stato molto contento perché pensavo di assistere ad un avvenimento importante, ma che si limitasse nell'archivio. L'idea che qui vengano gli archivi ed i dipartimenti dell'università e che insieme vivano è di straordinaria importanza perché il dibattito culturale di cui Vi parlavo prima, che ha negli archivi il suo strumento, sarà più forte, più vigoroso e più aperto. E, inoltre, si rafforza l'università europea che ha bisogno di respirare in modo sempre più ampio, in modo sempre più vigoroso. Queste sono le osservazioni che volevo fare. Insieme ad un'ultima che, se volete, è un'osservazione più pensosa che non allegra. Cioè, viviamo un momento non gradevole per la ricerca europea. Abbiamo preso tanti impegni nel 2000, supportare al 3% del nostro Prodotto Nazionale Lordo la spesa di ricerca. E invece, non solo non siamo vicini al 3%, ma alcuni Paesi addirittura si sono allontanati da questo 3%. Sembra cioè che nel momento in cui abbiamo bisogno di questo grande sforzo di rinnovazione, di sfondare le frontiere della scienza, invece le priorità siano altre: siano di preservare in modo quasi conservatore le conquiste del passato – un atteggiamento quasi impaurito. Credo che anche questa in-

augurazione debba essere un'occasione per creare una gerarchia, per mettere a posto la gerarchia dei valori che noi dobbiamo avere nel futuro. Ma qualcuno potrà dire: ma la ricerca a cui noi pensavamo, a cui Lisbona pensava, era soprattutto la ricerca scientifica o tecnologica. Non è vero, non è vero. Questo è il messaggio che dobbiamo trasmettere: che non esiste la possibilità di avere un avanzamento delle strutture tecniche di cui abbiamo tanto bisogno o della ricerca applicata se non facciamo una riflessione fondamentale su noi stessi. Ed è assurdo risparmiare su questo, quando proprio questa parte della ricerca impiega già una quantità di mezzi economici che sono nettamente inferiori a quelli che occorrono per la scienza applicata. Quindi, oggi è anche un modo di ribadire che ci troviamo in un filone essenziale per il futuro dell'Europa, che è l'occasione per approfondire i valori che caratterizzano la nostra identità per discutere i nostri modelli politici e sociali e dare strumenti ai *decision-makers*, ai politici, agli uomini d'affari per costruire il futuro. Se non abbiamo questa base forte di valori identitari condivisi, l'Europa non la facciamo. Allora l'archivio non è uno strumento per ricostruire in modo pedante il passato. E' una molla per organizzare il nostro futuro e per fondere questa Europa, che è una realtà meravigliosa ma ancora in costruzione. Io spero che il restauro di questo edificio prenda meno tempo della costruzione dell'Europa, perché sarei abbastanza preoccupato dato che i tempi della nostra Europa sono così lunghi, ma mi auguro che entrambi queste grandi opere procedano in fretta. Grazie.

Romano Prodi



Gianfranco Varvesi, Yves Mény e Romano Prodi
Villa Salviati: Firma della dichiarazione nel salone della futura sede
degli Archivi Storici



DECLARATION COMMUNE A L'OCCASION DU
XX^e ANNIVERSAIRE DU DEPOT DES ARCHIVES HISTORIQUES
DES INSTITUTIONS EUROPEENNES A
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE EUROPEEN DE FLORENCE

Le 17 décembre 1984, les Institutions des Communautés européennes décidaient de déposer leurs archives d'intérêt historique auprès de l'Institut universitaire européen. Elles visaient un triple objectif : fonder la recherche sur le processus d'unification européenne sur de solides bases archivistiques et historiques, promouvoir l'idée de l'intégration à travers une transparence accrue du fonctionnement institutionnel communautaire, affirmer le rôle et le renom de l'Institut universitaire européen en tant que centre d'excellence pour les études portant sur les questions européennes.

En vingt ans d'activités, les Archives historiques des Communautés européennes ont non seulement rempli leur mission de préservation et d'accès au public des archives communautaires de plus de trente ans d'âge, mais elles sont devenues, suivant le vœu de leurs promoteurs, ROY JENKINS, EMILE NOËL et WERNER MAIHOFFER, un véritable centre des sources de l'histoire de l'intégration européenne en collectant plus d'une centaine d'archives de personnalités, organisations et mouvements qui ont joué un rôle de premier plan dans le processus de construction européenne de 1930 à nos jours.

Dans l'accomplissement de leur mission, les Archives historiques des Communautés européennes ont bénéficié de la collaboration stimulante des Institutions versantes, représentées par la Commission européenne, ainsi que du soutien indéfectible de la Communauté scientifique européenne. Les Autorités italiennes ont, dès le début, marqué leur intérêt pour un dépôt patrimonial communautaire à Florence. Elles leur ont offert récemment une vitrine de prestige en mettant à leur disposition la Villa Salviati.

A l'occasion de la célébration du XX^e anniversaire du dépôt des Archives historiques des Institutions des Communautés européennes, au moment où le débat sur l'avenir de l'Europe exige plus que jamais que les Européens tirent encouragements et réflexions de la « Mémoire communautaire » et où les Institutions européennes mettent plus que jamais l'accent sur la transparence et la bonne gouvernance, les signataires de la présente Déclaration :

- soulignent l'importance de l'ouverture au public des Archives historiques des Institutions de l'Union européenne,
- rappellent que l'ensemble des archives de plus de trente ans émanant des Institutions de l'Union européenne, doivent être accessibles aux citoyens européens afin de répondre aux attentes légitimes sur la communicabilité des sources,
- soulignent l'importance du dépôt des archives auprès de l'Institut universitaire européen de Florence, en tant que centre de recherches, de rencontres et d'échanges scientifiques de haut niveau, de diffusion et de rayonnement du patrimoine communautaire, au service des citoyens européens,
- soulignent l'importance que revêt la collecte en parallèle d'archives privées pour la pleine intelligibilité et cohérence de l'histoire de la construction européenne,
- soulignent l'importance que ces Institutions européennes établissent avec l'Institut universitaire européen des paramètres et règles pour la réception et le choix futur des dites collections,
- considèrent –suite aux développements intervenus ces dernières années dans le domaine des archives, en particulier le développement des nouvelles technologies– qu'il est nécessaire de poursuivre le développement des applications et des solutions techniques aptes à assurer l'authenticité, l'intégrité, la pérennité et la disponibilité à long terme des archives électroniques provenant des Institutions communautaires.

Fait à Florence, le 27 septembre 2004

Pour la Commission européenne

Le Président
ROMANO PRODI

Pour l'Institut universitaire européen

Le Président
YVES MÉNY

Alexandre Marc

Du personnalisme communautaire à l'Europe fédérée Un nouveau fonds aux Archives historiques

Alexandre Marc Lipiansky naît en 1904 à Odessa en Russie dans une famille d'origine israélite. Après l'arrivée des bolchéviques au pouvoir, ses parents s'installent à Paris (1919). A. Marc étudie au lycée Saint-Louis où son amour pour la France, pays de la Révolution et des Lumières, se trouve confronté à son sort de jeune réfugié apatride.

Dès l'âge de dix ans, il a découvert l'Homme et le 'dépassement' nietzschéens et, au milieu des années Vingt, son goût pour la philosophie le conduit en Allemagne: il y approfondit ses connaissances notamment sur la pensée personnaliste. De retour en France,

il ressent la nécessité de passer de la spéculation à l'action et s'inscrit à l'École libre des Sciences politiques, vivier intellectuel du 'beau monde'. En 1927, sa carrière débute à la librairie Hachette. Mais le jeune homme, qui a grandi dans une famille d'incroyants, éprouve un attrait grandissant pour la religion et, d'autre part, pour les débats non-conformistes sur les problèmes de son temps: les séquelles de la Première guerre mondiale, le Krach de 1929, l'expansion du machinisme... suscitent une tempête d'idées dans la nouvelle génération. A. Marc, tout en s'intéressant aux contacts entre les jeunes françaises et allemandes, fréquente divers cercles et collabore avec "Plans", une revue gauchisante. Il contribue également à la fondation du Club du Moulin Vert (en compagnie du protestant Denis de Rougemont) qui développe une méditation d'inspiration oecuménique au regard de la crise de civilisation européenne.

En 1930, A. Marc met sur pied une agence de presse internationale, Pax-Press, dans l'espoir de contribuer au rapprochement des peuples. Mais cette dernière fait rapidement faillite. Entretemps, il fonde l'Ordre Nouveau (1931) pour orienter la réflexion vers les problèmes temporels. Peu après, sa rencontre avec Arnaud Dandieu donne son essor au mouvement qui perfectionne sa doctrine. Le bibliothécaire de la Nationale s'appête à publier "Décadence de la nation française"

avec Robert Aron et leur "Révolution nécessaire" est sous presse. A la tendance laïque, radicale et proudhonnienne de ces deux auteurs se juxtaposent progressivement, au sein de l'Ordre Nouveau, diverses influences: celle des catholiques Daniel-Rops et Paul Flamand - par l'intermédiaire d'A. Marc, converti au catholicisme

après sa lecture de Saint Augustin en 1932 -, celle du maurassien Jean Jardin, celle de l'ouvrier anarchiste Pierre Prévost, celle du mathématicien Claude Chevalley... A. Dandieu parle d'individu, A. Marc impose la notion de personne, fondement de toute valeur. Le but commun de tous



Carte de rédacteur de Alexandre Marc Lipiansky

ces penseurs, au-delà des clivages politiques traditionnels, est la révolution - la vraie -, la révolution de l'Ordre. Il s'agit d'abolir le "désordre établi" et d'accorder dans le respect de la diversité, contre les dictatures de droite et de gauche, contre l'Etat - monstre froid -, contre le matérialisme capitaliste et marxiste, sa juste place à l'Homme libre. Ces impératifs spirituels sont assortis de desseins pratiques tels que l'organisation en communautés - non hiérarchisées et fédérées - au niveau privé et public, la réorganisation socio-économique en vue de l'abolition de la condition prolétarienne... A. Marc publie son premier livre "Jeune Europe" en 1933 et écrit dans la revue "Ordre Nouveau". Il multiplie les contacts et les collaborations journalistiques: il collabore à la fondation de la revue "Esprit" avec Emmanuel Mounier qui s'intéresse particulièrement au concept de personne développé par le mouvement (1932); il entre en relation avec les "Gegner" anti-nazis d'outre-Rhin; il participe au lancement de "Sept" (1934) dans les milieux dominicains qu'il fréquente assidûment et où s'épanouit le catholicisme social.

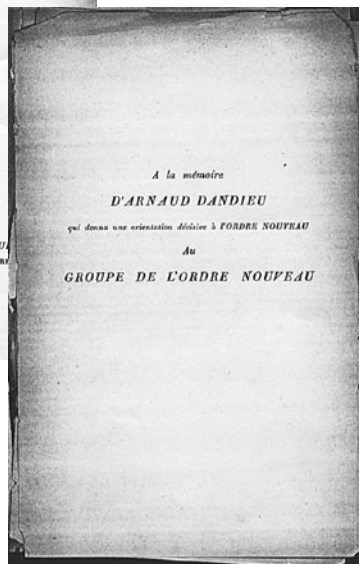
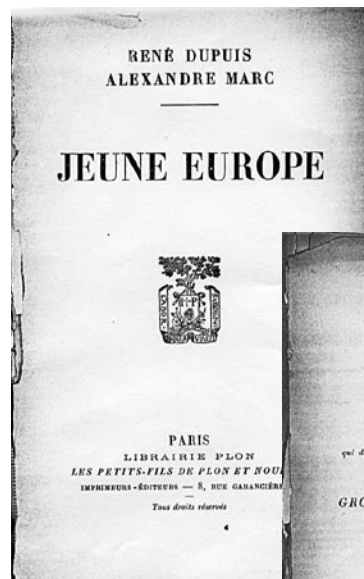
En août 1933, Arnaud Dandieu meurt prématurément, provoquant une crise larvée dans le groupe - qui tend vers l'extrême-gauche, qui tend vers l'extrême-droite. L'évolution de la situation internationale et l'usage impropre des termes 'ordre nouveau' par d'autres courants compliquent la situation. Impressionné par la

conversion in extremis de son maître - qui l'attribue à son influence -, A. Marc se fait baptiser. Sa véhémence "Lettre à Hitler", parue en novembre 1933, provoque cependant les malentendus et sa rupture avec "Esprit": accablé par les difficultés et les problèmes économiques, il part pour le Midi (1934). Avec le soutien de sa jeune épouse, Suzanne Jean, il tente de diffuser les idées de l'Ordre Nouveau en province à partir des Cévennes (1934-1937) et de Pau où il fonde une cellule du mouvement (1935). Il souhaite donner une impulsion nouvelle à ce dernier en luttant contre son caractère parisien et 'gens de lettres', en appréhendant la réalité concrète et les forces saines de la France vive. Outre enrichir la doctrine et publier abondamment, il faut passer à l'action. A. Marc s'affaire alors pour coordonner les efforts des courants contestataires et affirmer la force des 'Fédérés' (la 'jeune droite', les catholiques sociaux, la Flèche frontiste ...): les Girondins, en quelque sorte, rassemblent les anti-jacobins. La famille Marc déménage à Aix-en-Provence (fin 1937). A l'automne 1939, une Charte des Fédérés voit le jour et quelques réunions sont organisées. On y rencontre des personnalités comme Emmanuel Mounier, Robert Aron... - tandis qu'avec l'explosion de la guerre, l'Ordre Nouveau se disperse et que ses membres, déjà en proie aux tiraillements, finissent par emprunter les chemins idéologiques et politiques les plus divers - .

A. Marc poursuit ses efforts jusqu'à la fin de 1942 en développant des initiatives concrètes telle l'ouverture de petites communautés culturelles et pédagogiques à Aix (Clairière, Centre d'études, de documentation et d'accueil). D'autre part, il entretient des liens avec la Résistance à Aix, Marseille et Lyon où il se rend plusieurs fois. Il conçoit son "Péguy présent" (1941) comme un véritable appel au soulèvement, au nom de la tradition d'une France - tout à la fois révolutionnaire et fille aînée de l'Eglise - qui se doit de préserver les valeurs morales seules capables de sauver l'humanité. Mais les Fédérés eux-mêmes finissent par s'enliser. Les dissensions intellectuelles s'accroissent et le mouvement reste numériquement faible. Le manque de ressources financières est fatal. En 1943, la famille Marc est traquée par les Allemands et doit fuir en Suisse. Il n'existe malheureusement aucun document relatif à cette période.

Les dossiers reprennent à la fin de la guerre et à la Libération. A. Marc renoue avec ses activités journalistiques. Ses articles conservent un ton prophétique, voire messianique. . Se tournant vers les premiers efforts

des partisans de l'unification européenne, il désigne bientôt la Fédération du vieux continent comme le seul salut possible. Dans la continuité des idées de l'Ordre Nouveau, il met en avant l'Homme dont la liberté organisée par le biais de communautés ascendantes finit par embrasser l'entière vie sociale - y compris politique et économique -, à l'échelle de l'Europe et du monde: l'Homme ne connaît pas de frontières. Membre de La Fédération (où il retrouve Robert Aron), fondée au lendemain de la Libération, il est l'un des principaux organisateurs du congrès de Montreux (août 1947) qui lance l'Union européenne



Livre publié à Paris en 1933

des fédéralistes (UEF) et le Mouvement universel pour une confédération mondiale (MUCM). Dans les deux cas, A. Marc compte parmi les dirigeants. Le MUCM qui milite en faveur d'une confédération supranationale mondiale, se heurte rapidement aux difficultés, financières notamment. Du côté de l'UEF, A. Marc

est nommé directeur du département institutionnel. Au congrès de Montreux, il est le co-auteur du rapport économique qui rappelle les idées de l'Ordre Nouveau, en même temps que Denis de Rougemont présente un texte sur "L'attitude fédéraliste". Il fait ensuite partie du comité international de coordination qui organise le congrès de La Haye (mai 1948) et se retrouve dans les instances dirigeantes du Mouvement européen. Cette année-là, il abandonne toute collaboration journalistique fixe (mais pas la production littéraire) pour se dédier totalement à ses nouvelles activités.

Partout A. Marc représente l'aile la plus intransigeante, celle du fédéralisme global. A 'l'europanisme' du congrès de La Haye et aux partisans de Duncan Sandys, il oppose la Fédération européenne supranationale. Au fédéralisme intégral de La Fédération et de son leader, André Voisin, trop conciliant - à son gré - avec les dirigeants politiques, il oppose la révolution fédéraliste. Au possibilisme d'Henri Brugmans, il oppose le maximalisme politique. Au maximalisme constitutionnaliste d'Altiero Spinelli, il oppose le fédéralisme intégral. Son histoire, comme celle des mouvements fédéralistes, se présente comme une succession de conflits, de ruptures et de rapprochements momentanés. S'étant éloigné du Mouvement européen, il collabore au camp de la Loreley (1951) dans le cadre de la Campagne euro-

péenne de la jeunesse avant d'être évincé. A la suite de l'échec de la Communauté européenne de défense (08/1954), le lancement du Congrès du Peuple européen lui permet de se rapprocher un temps d'Altiero Spinelli dans leur commune volonté de démocratiser l'Europe (1956)... tandis que l'initiative le désolidarise d'Henri Brugmans, partisan de l'Europe des peuples. Le conflit se solde par la scission de l'UEF: l'Action européenne fédéraliste (AEF), plus modérée, regroupe essentiellement les Pays-Bas et l'Allemagne; le Mouvement fédéraliste européen (MFE) rassemble la France (partagée entre fédéralisme intégral et politique) et l'Italie (acquise en presque totalité aux spinelliens).

C'est dans le domaine éducatif qu'A. Marc réussit à ancrer ses activités et à trouver une assise stable à son travail de prêcheur et prédicateur. En 1949, dans le cadre fédéraliste, il jette les bases d'un projet d'Université internationale. Aidé par Bernard Voyenne qui avait géré le CEDA, il réussit à développer, sur la base d'une modeste subvention du gouvernement français, trois Instituts internationaux d'études européennes et fédéralistes (à Paris, Turin et Sarrebruck). Les autres tentatives sont vaines et le projet piétine malgré des résultats appréciables et la mise en place d'une Association des universitaires d'Europe (1955). Les finances font défaut et les contrecoups du vote négatif sur la CED se font sentir. Il lance alors sous l'égide de l'UEF, dont il est le directeur des études, et avec un petit groupe d'amis (Guy Michaud, Michel Mouskhély, Jean-Pierre Gouzy...) un Centre international de formation européenne (1955). Le Centre organise des conférences, des stages, des sessions d'études, des rencontres franco-allemandes (étudiants, ouvriers, stagiaires...) en France et à l'étranger. Il se développe avec succès. A. Marc, en perpétuelles tournées, en assure la présidence. Le CIFE sera l'affaire de sa vie... jusqu'à sa mort. Former les Européens, c'est dire provoquer la prise de conscience européenne, éduquer le peuple européen - sans oublier de rester "à hauteur d'Homme" -, fournir des militants aguerris à la lutte fédéraliste, répond à sa vocation première: l'apostolat. Il ne cesse en parallèle de publier des ouvrages où les échos non-conformistes résonnent ("Civilisation en sursis" en 1954, "La révolution fédéraliste" en 1969...). Le CIFE, qui finit par s'installer à Nice, lui offre de surcroît une tribune régulière à partir de 1961 avec la parution de la revue "L'Europe en formation".

Pendant les années Soixante, A. Marc continue de marquer la vie de l'UEF. Après la disparition peu glorieuse du Congrès du Peuple européen (1962), le mouvement cherche une voie de compromis entre ses différentes tendances et promeut la rédaction d'un document

tactique de synthèse: A. Marc est l'un des principaux auteurs de la Charte fédéraliste adoptée par le congrès de Montreux (1964). Progressivement cependant, son intérêt pour les manoeuvres de l'UEF faiblit. Il se déclare socialiste-révolutionnaire libertaire et favorable à l'alliance électorale avec les non-conformistes (écologistes, régionalistes, syndicats autonomes). Mais il se dédie avant tout à sa nouvelle oeuvre et à ses ouvrages et ce, même après la cessation de ses fonctions effectives au CIFE. A la fin de sa vie, il défend l'héritage spirituel du CIFE contre la banalisation de l'enseignement et l'héritage intellectuel de l'Ordre Nouveau contre les accusations de certains historiens. L'approche simultanée de la mort et du troisième millénaire le pousse à rédiger des oeuvres-testaments sur sa vie, sur "L'Homme-à-venir" et à approfondir le "Dialogue avec la science" pour mieux conjuguer foi et progrès. Son mysticisme chrétien est plus vif que jamais et



Alexandre Marc

plus que jamais la réponse terrestre aux nouveaux défis, aux défis éternels lui semble reposer dans l'Homme libre et responsable au sein de l'harmonie fédéraliste.

A. Marc, père de la philosophie fédéraliste personnelle, décède en février 2000.

CATHERINE PREVITI

Recent Publications from the Institute

Miriam Aziz, *The Impact of European Rights on National Legal Cultures*, Hart Publishing

Paolo Broggio, *Evangelizzare il Mondo. Le missioni della Compagnia di Gesù tra Europa e America (secoli XVI-XVII)*, Roma, Carocci editore

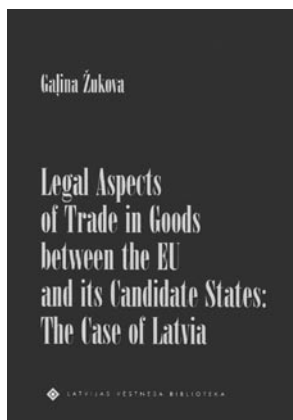
Fabrizio Cafaggi, *Reti di imprese tra regolazione e norme sociali. Nuove sfide per diritto ed economia*, Bologna, Il Mulino

Carolina Castellano, *Il mestiere di giudice. Magistrati e sistema giuridico tra I francesi e I Borboni (1799-1848)*, Bologna, Il Mulino

Maurizio Cotta, Donatella della Porta, Leonardo Morlino, *Fondamenti di scienza politica*, il Mulino,

Colin Crouch, *Post-Democracy*, Cambridge, Polity

Donatella Della Porta and Sidney Tarrow (eds), *Transnational Protest and Global Activism*, Lanham, MD: Rowman & Littlefield



A. Dijkstra, J. Dronkers and S. Karsten, 'Private Schools as Public Provision for Education: School Choice and Market Forces in the Netherlands' in P. J. Wolf & S. Macedo. (eds), *Educating Citizens. International Perspectives on Civic Values and School Choice*, Washington DC: Brookings Institution Press. pp. 67-90

J. Dronkers, 'Do Public and Religious Schools Really Differ? Assessing the European Evidence' in P. J.

Wolf & S. Macedo. (eds), *op.cit.*, pp. 287-314

J. Dronkers, 'Aan- en uitsluiting van migranten op de Nederlandse arbeidsmarkt. Het empirisch gelijk van zowel links als rechts' in J. van Hoof & W. van Noort (eds), *Arbeid, onderwijs & sociale ongelijkheid in de 21ste eeuw*, Amsterdam, Boom, pp. 46-67

Steven Heydemann (ed.), *Networks of Privilege in the Middle East: The Politics of Economic Reform Revisited*, Palgrave Macmillan.



Renate Huber, *Identität in Bewegung. Zwischen Zugehörigkeit und Differenz, Vorarlberg 1945-1965*, Studienverlag

Christian Joerges, Inger-Johanne Sand and Gunther Teubner, (eds), *Transnational Governance and Constitutionalism*, Hart Publishing

Cathleen Kantner, *Kein modernes Babel. Kommunikative Voraussetzungen europäischer Öffentlichkeit*, Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften

Helmut Lütkepohl and Markus Krätzig (eds) *Applied Time Series Econometrics*, Cambridge University Press

Yves Mény, 'Europe: La Grande Hésitation', in Olivier Beaud, Arnaud Lechevalier, Ingolf Pernice, Sylvie Strudel (eds), *L'Europe en voie de Constitution. Pour un bilan critique des travaux de la convention*, Bruxelles, Emile Bruylant, pp 805 - 821

Kristina Riedl, *Vereinheitlichung des Privatrechts in Europa*, Baden-Baden, Nomos

Tobias Schumacher: 'Riding on the Winds of Change: The Future of the Euro-Mediterranean Partnership', in *The International Spectator* Vol. XXXIX, no. 2, 2004, pp. 89-103

Stijn Smismans, *Law, Legitimacy, and European Governance. Functional Participation in Social Regulation*, Oxford University Press

José F.F. Tavares, *Estudos de Adinistração e Finanças Públicas*, Coimbra, Almedina

Francisco Torres, Amy Verdun, Chiara Zilioli and Hubert Zimmermann (eds) *Governing EMU. Economic, Political Legal and Historical Perspectives*, EU

Huri Türsan, *Democratisation in Turkey. The Role of Political Parties*, Bruxelles, P.I.E.-Peter Lang

Neil Walker (ed.), *Europe's Area of Freedom, Security and Justice*, Collected Courses of the Academy of European Law, Volume XIII/2, Oxford University Press

Luisa Tasca, *Galatei. Buone maniere e cultura borghese nell'Italia dell'Ottocento*, Firenze, Le Lettere

Bartolomé Yun-Casalilla, *Marte contra Minerva. El precio del Imperio español, 1450-1598* Barcelona, Ed. Crítica

Jacques Ziller, *La nuova Costituzione europea, Seconda edizione, integralmente aggiornata al testo definitivo del Trattato che adotta una Costituzione per l'Europa*, Bologna, Il Mulino

Galina Zukova, *Legal Aspects of Trade in Goods between the EU and its Candidate States: The Case of Latvia*, Riga, Latvijas Vestenesa Biblioteka

“Une bonne administration ...” où la démonstration par l'exemple de Günter Hausmann

“Une bonne administration, c'est une administration que l'on ne remarque pas”

Rudolf Mössbauer
Prix Nobel de Physique 1961
et Directeur de l'Institut Laue-Langevin

Il y a bien longtemps, Esope nous a enseigné que la langue était la meilleure et la pire des choses. Ainsi en va-t-il de l'âge, et notamment de l'âge de la pension. Dans la fonction publique, cette dualité a donné naissance à deux expressions du jargon administratif, l'une positive, l'autre qu'il l'est moins :

- M. X. est admis à faire valoir ses droits à la retraite («Vive la quille!»)
- M. X. est atteint par la limite d'âge («O rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie, n'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie»)

Le statut de l'Institut étant ce qu'il est, et l'année de sa naissance (1940) ce que nous savons, c'est donc la pire des choses qui échoit aujourd'hui à M. Hausmann : être forcé de quitter l'Institut. Mais, vu ses autres centres d'intérêt, nous sommes enclins à penser qu'il s'en remettra.

C'est très exactement le 3 septembre qu'il vit le jour, à Bergisch Gladbach. Le lieu est certes difficile à localiser, mais qu'il suffise de dire aux fans de foot qu'il est proche de Leverkusen, aux amateurs d'eau et aux lecteurs d'Albert le Grand, proche de Cologne, et aux amateurs de musique de chambre et aux politologues, proche de Bonn. Après des études primaire et secondaire à Bergisch Gladbach c'est donc l'université de Cologne (l'une des plus prestigieuses et des plus anciennes d'Allemagne, ayant été fondée en 1388) qu'il fréquente, de 1960 à 1965 pour y étudier les sciences économiques et sociales. Son diplôme de «Kaufmann» en poche, M. Hausmann ne s'oriente pas vers l'industrie ou le commerce, mais vers la recherche

nucléaire – ou plus exactement, vers l'administration financière du centre de recherche nucléaire de Jülich, près de Düren, à mi-chemin entre Cologne et Aix-la-Chapelle. Il y fut assistant du responsable des finances de 1965 à 1969.

Cette année-là, il est choisi pour diriger l'équipe du service financier du centre de recherches nucléai-



Joschka Fischer et Günter Hausmann

res franco-allemand de Grenoble, l'Institut Max von Laue – Paul Langevin (ILL), fondé deux ans avant. Première expérience internationale. Et première expérience de l'élargissement d'un organisme international, avec la participation, au début des années soixante-dix, de la Grande-Bretagne aux travaux de l'Institut. S'il quitte Grenoble pour Bonn en 1977, la peur du nucléaire n'y est pour rien (l'ILL n'est pas un centrale, mais se spécialise dans les recherches faisant utilisation des neutrons), et il reste fidèle aux Finances et à la Science, puisque c'est pour prendre la responsabilité du département financier de la *Gesellschaft für Mathematik und Datenverarbeitung*.

Mais M. Hausmann, jeune encore, trouve que le *Bundesdorf* manque un peu d'exotisme. Lorsque paraît une annonce du centre de recherches antarctiques allemand pour un responsable des finances, il pose donc sa candidature, est convoqué pour interview, et se voit proposer le poste, dont l'une des tâches concerne la passation des contrats

d'avitaillement des navires polaires en Amérique du Sud. Des airs de Carlos Gardel et de Piazzola résonnent à ses oreilles, des visions idylliques de Buenos-Aires, Montevideo ou Ushuaia défilent devant les yeux. Devant ceux de Mme Hausmann passent plutôt des visions de Bremerhaven à toutes les saisons de l'année, hiver compris. Finalement, il renonce au poste. «Cherchez la femme», avait coutume de dire le Président Maihofer lorsqu'un professeur pressenti renonçait au bénéfice de sa désignation par le Conseil académique. (Disons le en hommage aux hommes, la situation inverse ne semble jamais s'être présentée).

Foin de rêves sud-américains, ce sera Florence, où l'Institut universitaire européen recherche un chef de service pour succéder à M. Barth. M. Hausmann pose sa candidature, et son expérience passée lui ouvre les portes de l'Institut. Lorsqu'à l'automne 1983, il prend ses fonctions de chef du service administration et personnel (entendez par là assister le Président dans la préparation du budget et dans son exécution, notamment en ce qui concerne le recrutement des personnels académique et administratif, l'établissement des droits et leur liquidation et le versement des rémunérations), l'Institut est une organisation internationale guère moins jeune que l'ILL en 1969, et plus riche d'avenir que de passé. L'Institut, qui avait ouvert ses portes en 1976, vient certes d'atteindre l'âge de raison, mais n'est encore qu'une université «poids plume» au profit de laquelle il pourra donner sa pleine mesure en assistant quatre Présidents et trois Secrétaires généraux. De fait, que l'on veuille bien se rappeler: un seul bâtiment (la Badia), déjà quatre départements (ainsi le veut la Convention), mais qui ne comptent au total que 18 professeurs, même pas une «grosse» (id est, douze douzaines) de chercheurs venant des neuf Etats

membres, aucun post-doc. L'administration (services de soutien académique compris) est à l'avenant, même si à l'époque elle peut paraître quelque peu surdimensionnée, les effets d'échelles étant encore à venir.

Sa pleine mesure, ai-je écrit. Les mêmes capacités, les mêmes talents dont M. Hausmann avait fait preuve dans ses fonctions antérieures. Quitte à le faire rougir, qu'il soit permis ici de les résumer dans la langue que Robert Schuman, Konrad Adenauer et Alcide De Gasperi avaient en commun: *Er hat eine schnelle und sichere Auffassungsgabe und erkennt das Wesentliche. Er denkt beweglich, logisch und klar und besitzt ein sicheres Urteilsvermögen. Er ist ein verantwortungsbewusster und zuverlässiger Mitarbeiter, der fähig ist, Vorhaben durchzusetzen und seine Auffassungen zu vertreten weiss. Er entwickelt eigene Vorstellungen und Ideen und trifft Entscheidungen sorgfältig und gewissenhaft. Die Lösungen, die er erreicht, sind stets konstruktiv.*

De telles qualités professionnelles ne vont jamais sans se doubler de qualités personnelles propices à leur éclosion: le sens du service public tout d'abord, qu'il possède à un degré éminent; le sens de la diplomatie et des contacts humains, si utile dans les rapports avec les représentants du personnel, et indispensable dans des fonctions où l'on se trouve souvent placé entre le marteau des règlements statutaires et l'enclume des aspirations souvent légitimes des membres du personnel; mais aussi le sens de l'humour, important dans un milieu multiculturel où ce que l'un considère comme allant de soi est souvent vu par l'autre comme une hérésie, voire une injustice.

L'on a vu en exergue que le directeur du centre de recherches nucléaires de Grenoble avait le même notion du bon fonctionnement administratif que George Brummel de l'élégance vestimentaire. Et la présence de M. Hausmann a été loin d'être sans influence positive sur l'élégance de l'administration géné-

rale de l'Institut. Lorsqu'après 1987 a été instituée une carrière A5/A4 complète, c'est tout naturellement à lui que le Président Noël, dont le moins que l'on puisse dire est qu'il ne manquait pas de jugement, a pensé pour la première promotion au grade A4.

Au fil des vingt années passées, M. Hausmann a apporté le concours de ces capacités aux présidents et secrétaires généraux dans leur politique de développement de l'Institut. «Noi si mura», pour reprendre la fière devise de Cosimo il Vecchio. Six procédures d'adhésion de nouveaux Etats contractants, la création des agents locaux à la fin des années 80, puis leur intégration sur des emplois d'agents permanents ou temporaires à la fin des années 90, la croissance des effectifs accompagnée de la recherche d'une plus grande rationalisation et efficacité, la création du Centre Schuman, la multiplication des chaires professorales, l'instauration du fonds de réserve pour les pensions, la modification et remodelation de la nomenclature budgétaire, la décentralisation et la création des ASO, et finalement, ces derniers temps, la réforme en profondeur des statuts du personnel et le cas-tête de la préparation du budget sur cette base nouvelle – tout cela ne va pas sans la nécessité, pour qui doit assister les autorités de l'Institut, de disposer de bonnes ressources en phosphore, de posséder un grand talent pour le «creative management», et d'avoir une bonne résistance permettant d'aborder ces problèmes avec la tranquillité requise. Et, j'allais oublier de le dire, calme et tranquillité, M. Hausmann en a à revendre. Tel un général britannique, il était capable, certains jours, de vous répondre: «La situation est certes désespérée, mais elle n'est pas grave.» Il y a toujours une solution, *stets konstruktiv.*

«Il me semble avoir entendu une question au fond de la salle, et j'y répondrai», dit un jour le général De Gaulle lors d'une conférence de presse j'en ferai de même: M. Hausmann, malgré tous nos vœux qui l'accompagne, ne va-t-il pas s'en-

nuyer en pension? Certes non. Ses capacités managériales vont pouvoir trouver leur occupation dans l'agro-tourisme. Et ses hobbies, leur juste place dans sa vie, à commencer par la gastronomie, et le tourisme en tant que touriste (il est d'ores et déjà prévu un voyage en Namibie, où il pourra visiter l'ancien siège de l'administration allemande auquel les habitants ont donné le surnom de «Tintenpalast» – comme on le constate, peu de chose à voir avec l'Institut ... encore que...). Mais surtout, à l'instar de Louis XVI passionné par la serrurerie, M. Hausmann l'est par l'horlogerie. Il possède déjà toute une collection d'une quarantaine d'horloges, dont, il est vrai, les neuf dixièmes nécessitent restauration pour leur redonner leur splendeur d'antan – tout particulièrement les comtoises. Cela prendra plusieurs années. Un conseil, cependant: si, après votre propre départ de l'Institut, vous vouliez pour revoir Florence profiter de sa vocation pour l'agro-tourisme, faites-le rapidement. Car sinon, imaginez-vous un peu le vacarme de quarante horloges (dont certaines à répétition) carillonnant à l'unisson à toute heure du jour et plus encore de la nuit.

DOMINIQUE DELAUNAY

Mauro Cappelletti (1927-2004)

Mauro Cappelletti who died in Florence on 1 November 2004 was a professor (and sometime Head) of the Law Department at the EUI from 1976 to 1990 (from 1987 in a part-time capacity).

Born on 14 December 1927 in Folgaria, Trento (of which he was given the freedom in the mid-1980s), at the age of 17 he left home to join the partisans. His university studies were undertaken in the immediate post war period in both Italy (Florence) and Germany (Freiburg i. Br.), and as a young academic he worked closely with Piero Calamandrei, the renowned Italian constitutional lawyer who was to have a lasting influence on him. The central themes which were to inspire all Mauro's works were developed during this early period: the fundamental role of constitutional law in protecting civil liberties, the central role of judicial control, the need for adequate access to court to make rights effective.

As a comparative lawyer his vision was equally sweeping, encompassing the legal systems of the whole world, concentrating on "worldwide" movements and themes. He was an avid reader (in addition to Italian, he read and spoke French, Spanish, Portuguese, English and German with varying degrees of success). A meticulous scholar of the Italian constitutional system, his true strength lay as a comparativist, a "general reporter", synthesizing collections of materials relating to national systems, identifying and drawing out common themes and lessons.

He was an obsessive communicator and dedicated considerable energy to establishing and maintaining networks. At Florence University, he was instrumental in establishing the Institute of Comparative Law and the Italian Association of Comparative Law; he was an influential member and sometime president of the International Association of Procedural Law and of the International Association of Legal Science. He was editor in chief of the procedural law section of the International Encyclopaedia of Comparative Law, and editor of a series which he established called "Studies in Comparative Law" (in which almost three dozen books have been published). He was a member of the Italian Academy and a corresponding member of the British Academy and the Institute de France, and received several honorary doctorates (Aix-Marseilles and Ghent amongst them). He was an enthusiastic organizer (he arranged four major conferences at the EUI between 1977 and 1987) and participant in conferences, and a prolific publisher of books and articles (between 1955 and 1990 over fifty books bearing his name as author, editor or general editor were



Philippe Schmitter, Mauro Cappelletti and Allen Milward

published, and although this includes translations it is impressive total especially when combined with the eighty or more articles which were published under his name in the same period). His works were translated into many languages and he was a visiting lecturer and professor in many countries (in addition to North and South America, he visited inter alia Japan, Australia, Sweden, Belgium, France and he spent a year in Cambridge England, as the Goodhart Professor of Legal Science 1988-89). In addition he was a dedicated "correspondent", with contacts all over the world with whom he corresponded on a regular basis. His contacts included all the great comparative lawyers of his time. He did not need a "spin doctor", he was one, never missing an opportunity to give a talk, write an article, a preface or a report, which would help his worldwide movement.

In the mid 1960's, already a professor at the University of Florence, he discovered the United States, first as a visiting professor (Harvard and Berkeley were amongst the Universities he visited) and later as a full time professor at the Law School at Stanford University, California (he kept his chair at Florence University but spent a semester in America every other year). This was the golden age for civil rights in the US Constitutional Court and he admired the vigour of its Bill of Rights, and the strength of its judiciary which vindicated all his theories.

His appointment to the Law Department of the EUI in 1976 was a natural progression. He was a committed European (asked his nationality, he would usually reply "European" (we told him this was corny), but scratch him slightly to reveal a true montanaro Italian, fiercely proud of his national heritage, or at least the Renaissance part of it, although severe doubt was cast on his true national identity when he organised

his first EUI conference to take place during the 1978 World Cup play offs). He brought with him his usual drive and a conviction that the EUI would “be able to become ... the “Bologna University” of the 20th century, ... a transnational center of movements and ideas cutting across existing national frontiers and cable of actively participating in the re-born trend toward a jus commune .. of the peoples of Europe” (see his Introduction to the EUI Publication, “New Perspectives for a Common Law of Europe”). (A man given to hyperbole, he resisted all attempts of his editorial teams to curb his more extreme flights of fancy.)

He also brought with him to the Badia the Access to Justice Project which concentrated on social justice and the “worldwide movement to make rights effective”. This project (which he ran with the assistance of many but most importantly Bryant Garth and John Weisner who came with him to the Badia) culminated in the publication of a six book series and a conference at the EUI whose proceedings were also published (the Access to Justice Series and Access to Justice in the Welfare State).

“European integration” presented an ideal showcase for all his interests and talents: American Federalism and integration, comparison of legal systems, constitutionalism and the role of Bills of Rights and judicial review and promotion of social justice (needless to say Mauro’s vision of Europe was far removed from the idea of a Common Market). And so his second great project was born and he set about enlisting the help of “collaborators” from America, Canada, Australia, Switzerland and the EU countries. He was fortunate to be able to call upon his colleagues in the department as well and to enlist Joseph Weiler as a co-director. The product was a series of seminars, a series of books (“Integration through Law”) and a large conference.

His ambitions projects would not have been possible without the funding and support which he received (in addition to the funding through the EUI) from the Ford Foundation and from the Italian National Research Council (for the Access Project) for whose support he was quick to acknowledge his gratitude.

In his snappy suits and with his tall upright figure he cut a proud figure, and he did not like to be teased or take criticism well (some will remember how he undertook a determined crusade to get the “EUI Bulletin” run by the *chercheurs* in the early years banned, primarily because they had made fun of his name putting Professors Cappelletti, Cipolla and Salmon on a “professorial menu”). He had an easy social charm, but he was not always an easy person with or for whom to work. Like all determined people convinced of the merit of their own causes, he could be impatient and

demanding and he made many enemies (a price he was willing to pay to achieve his ends). I believe he never really understood that there was any point to the story that he had telephoned Bryant Garth at the hospital when Bryant was in the delivery room attending on the birth of his youngest daughter simply to ask him some not terribly important work related question.

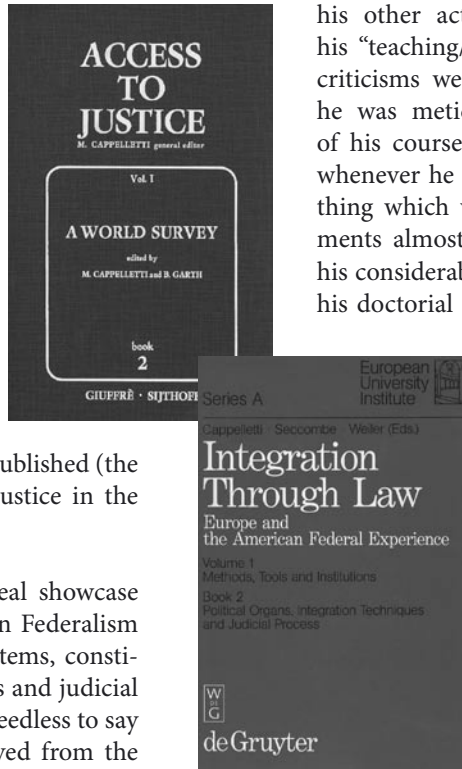
He was an inspiration to some of his students but was not universally popular amongst all of them, as some

considered he spent too much time on his other activities at the expense of his “teaching/supervision” duties. These criticisms were not wholly justified, as he was meticulous in the preparation of his course materials, arranged cover whenever he was away, would read anything which was given and make comments almost by return and would use his considerable contacts if asked to help his doctoral candidates. He brought his students into contact with many exciting and interesting scholars

He had planned to spend his “retirement” developing some literary ideas, including poems which he had put on hold while he pursued his legal career. Sadly this was not to be, and “Il sale dell’alluvionato” (the small volume he published

of his reflections during the aftermath of the 1966 flood in Florence) stands as a sad reminder of what might have been. It is dedicated to his wife Mimma, whom he admired for her culture and learning and whose support he always maintained was invaluable to him in his work (her after dinner “desert” parties were a legend on the Cappelletti circuit, reminiscent of Babette’s Feast for their ability to foster good will amongst all men) and his daughter Matelda, of whom he was justly proud.

MONICA SECCOMBE



In memoriam Mauro Cappelletti

Mauro was a truly international scholar with Italian characteristics. He was an exciting man to engage with as a young scholar, in part because of the awesome range of his scholarship, in part because of his warmth as a human being, and in part because of his egregious and at times outrageous capacity 'arrangare', that uniquely Italian ability to 'get things done'. Wherever his office was located in the Badia, and it moved around from place to place over the years of his long association with the EUI Law Department, his desk would always be situated in such a way that on entry, the visitor would immediately be face to face with his powerful questing gaze, which on recognition of the intruder would invariably dissolve into a warm and welcoming smile. He was a man who was always furiously busy, who organised and engaged with a bewildering range of international comparative projects with massive energy, passion and considerable vision. He could make apparently dull subjects exciting, such that when he affirmed at an international gathering that Civil Procedure was the most exciting of all legal disciplines, he could take his audience with him, and convince the sceptics that he was right. He drove people to follow his ideas, overcoming initial diffidence and anxiety, and invariably managing to gain great loyalty and respect from those who worked most closely with him. He was a controversial scholar, but a giant, and as Victor Hugo wrote of Voltaire, 'il fallait toujours le critiquer, mais toujours le defendre'. He was a kind man and a generous man, and did not deserve to suffer the premature degeneration of his intellectual faculties that he suffered tragically early in his life, through the onset of Alzheimer's Disease. He will always be remembered by those who had the privilege to work closely with him as a man of great warmth, and humanity with a vision beyond his times.

JEREMY COOPER, *Ph.D. Student to Mauro Cappelletti, 1978-81, EUI Alumnus.*

Much will be written about Mauro as an extraordinary researcher, comparativist and practitioner, and rightly so. I will remember Mauro also for his sociological imagination and his great generosity. At the beginning of the 'research relationship', however, it was not easy, to get his time and interest. I remember the first meeting with Mauro as the supervisor of my doctoral thesis. The meeting had been possible only due to Monica Seccombe's persistent interventions and I was very keen to go on great length on my outline for the thesis. The first thing he told me was "Walther, I have only three minutes left". I was extremely distressed, but totally groundless, since we had a very long discussion afterwards not only about my research topic, but also about the German justice system which he knew extremely well, much better than I do. During the fol-



Mauro Cappelletti and Marcello Buzzonetti

lowing conversations – and he would always find some time for the research student – as well as through his seminars and publications, I could discover his enormous visionary imagination. Already in the late seventies he had the vision of a justice system with many doors, not just to the courts. Due to his influence and foresight, I got interested in alternative dispute resolution and mediation, topics which I have been following through during my later academic and judicial career. Mauro's generous letters of recommendations worked wonders and opened the palaces of knowledge in the USA and Europe for me and induced hardened publishers to publish the work of an inexperienced researcher. But there is also a strong memory of Mauro as a very charming and warm person. And I would like to mention one example. My son was born in Florence, at the Ospedale Donatello. A couple of weeks after his birth, Mauro and his wife Mima invited a lot of people from the institute to a party in her beautiful park of their villa in Fiesole. Since we could not find a babysitter, my wife and I took the baby to the party. As Mauro came to us, he got increasingly interested in the blond little boy and started to play with him and his toys, totally forgetting all the important people around him and smiling his charming smile.

WALTHER GOTTWALD, *Ph.D. Student to Mauro Cappelletti, 1978-81, EUI Alumnus.*

We shall miss Mauro, he was a special colleague and inspirational teacher, our thoughts are with Mimma and Matelda.

ANTONIO CASSESE
ANDREW CLAPHAM

A Tribute to Mauro Cappelletti

I was an assistant to Professor Cappelletti from 1982 to 1984, both at Stanford Law School in California and later at the European University Institute. During that time I worked with many others under the energetic direction of Jo Weiler and Monica Seccombe on the “Integration Through Law” project. I had the privilege of helping Professor Cappelletti with his own contribution to that project, a comparative study of US federal and EU jurisprudence and the role of constitutional interpretation in encouraging integration and the protection of human rights. I also helped Professor Cappelletti with another, unrelated comparative law piece, “Who Watches the Watchmen?,” about checks and balances on the independent judiciary, that has had quite a broad circulation, appearing in journals in a number of countries and translations.

Mauro Cappelletti was a role model for legal scholars around the world struggling in their own countries to build a “constitutional culture” that included, perhaps for the first time, an independent judiciary, judicial review of the constitutionality of legislative acts, and judicial protection of fundamental rights. His popularity was based both on his authority as a legal scholar, and on respect for his personal experience as someone who had spent his boyhood under Fascism, his youth living under war and reconstruction, and who became a leading protagonist in helping create a constitutional culture in Italy. His acute sense of the importance of courts and law in the American federal experience put him at the forefront of a movement that recognized, both



Robert Helm

in Italy and in Europe, the emerging importance of the European Court of Justice and of European Community law. He understood profoundly the role of law in building better societies.

My most fond memories of Professor Cappelletti are the many times I helped him pack or unpack books. As any visitor to his office or library would recall, he loved books, and had an estimable collection, including books that had been bequeathed to him by Piero Calamandrei. I helped him unpack portions of Calamandrei’s collection in the spectacular (then brand-new) library at his villa in Fiesole, and the last time I saw him was at the Center for Research in the Behavioral Sciences at Stanford in his sabbatical year of 1984-5 where, once again, I had met him to help unpack books. He knew each volume and would periodically pause to share a piece of its history or anecdote about its author or how he came to have it or why it was important. During those moments I felt, more than any other time

in my brief academic tenure, the profoundness of the continuity of knowledge, experience and values that were represented in those diverse volumes handed down from teacher to pupil over many decades, extending backwards from Cappelletti to Calamandrei and beyond. I am honored to have been permitted to participate, albeit in an extremely small way, in helping Professor Cappelletti as he continued that tradition.

ROBERT HELM

Robert Helm is partner and senior chair of the financial services law practice group at Dechert LLP, in Washington, D.C. USA. He was an *attaché de recherche* at the EUI from 1983-84.

Premio Cappelletti

To commemorate Mauro Cappelletti a role model for legal scholars around the world, Robert Helm has established an annual prize of € 3000 (for a five year period). This prize entitled ‘Premio Cappelletti’ is to be awarded to the author of a PhD dissertation chosen by the EUI Law Department as the best work of comparative law that year.

In memoriam

Angela Augustin

24.7.1968-9.9.2004

In memoriam

In the car park at Villa Schifanoia, between September 1996 and August 1997, a rather unusual car was sometimes to be seen. A bright pink Seat Marbella, it was affectionately known by those who had travelled in it as the “Hubba Bubba Machine” or, on those days when we feared for our lives as it roared down the Italian autostrade, “The Pink Thunder”. It gained as much notoriety during the year of its residence in Fiesole as did its owner; for, it must be said, Angela Augustin could not be described as a shrinking violet. Indeed, violet was perhaps the one hue she was not: she radiated happily in, inter alia, screaming green, bright red, lemon yellow and a multitude of other colours that lesser mortals might merely dream of. Her clothes reflected her nature – you could always tell if Angela was around by the sound of the uproarious laughter emanating from her corner of the room.

During Angela’s year in Italy, she indulged her passion for the gastronomic pleasures in life. Her circle of friends grew around the Institute canteen and an assortment of ricercatori kitchens. However “The Wednesday Cooking Club”, as Angela insisted on calling it, was not all that it seemed. Among the fruits of those weekly Pian del Mugnone gatherings was a collection of 43 empty whisky bottles which had amassed by the end of the academic year.

The long, lazy evenings in Fiesole concealed a restlessness which was apparent to all who knew her. In between writing her LLM thesis on “The influence of European Community Law on the Member States’ criminal laws and its problems”, she saw more of Italy in one short year than many PhD students saw in four or five. Trips to Elba and the Tuscan beaches and countryside will remain unforgettable to the participants. Nor did she stop travelling when she left the Institute: she had too many friends who absolutely had to be visited, to the extent of braving the wind, rain and mosquitoes of a memorable Icelandic summer. Even after she married she could not settle down. With her post as Assistant Professor at Basel University, and her husband Michael Anderheiden’s similar post in Heidelberg, she shuttled between establishments in both cities.

That would have left any normal person exhausted, even in the best of circumstances. What was all the more astonishing was that Angela managed this while battling with cancer for three and a half years. As with the illness she had suffered throughout her adult life, she bore it with a stoic calm, and a determination that



Angela Augustin

it should not stop her from living her life to the full. She continued travelling – to Cambodia on honeymoon, to rural Wiltshire and remote Spiegelau for two of our weddings, and on several occasions back to Italy, which always occupied a special place in her heart. She remained dedicated to her academic career, returning to her office between cycles of chemotherapy to continue work on her Habilitation, which was nearing completion. This year, however, her Rundmails were increasingly replaced by those of her husband Michael, who cared for her as no-one else could during those difficult months, when she often – and for the first time since we had known her – retreated a little from the world. We, her friends, who for the most part were only able to watch and pray from a distance, have Michael to thank for supporting her to the end with such remarkable strength and profound love. When, through our deep sorrow, we remember her warmth, generosity of spirit and joy for life with a smile and laughter, it is surely what she would have wanted.

KELYN BACON DARWIN, MATTHÍAS PÁLSSON and
MICHAEL EHRMANN

Round Table on the Constitutional Treaty

On 27 October Valéry Giscard d'Estaing and Giuliano Amato met at the Institute to discuss the Constitutional Treaty in the light of their experience and of the present ongoing debate.

Journalists Baudouin Bollaert (Le Figaro) and Tony Barber (Financial Times) also participated in this Round Table discussion which took place in the Theatre of the Badia Fiesolana.



Photo on the front page: © Communauté européenne, 2004.
All other photographs © European University Institute, 2004

EUI Review

An initiative of the
European University
Institute

Via dei Roccettini, 9
I-50016 San Domenico, Italy

Fax +39 • 055 46 85 283
e-mail: publish@iue.it
<http://www.iue.it/>

Editors:

European University Institute
Acting Editor:
Brigitte Schwab

Design:
Paolo Romoli
and
Danny Burns

Contributors:

Tanja Börzel
Christine Chwaszcza
Jeremy Cooper
Giulia Calvi
Dominique Delaunay
Philippe Fargues
Francesco Francioni
Walther Gottwald
Virginie Guiraudon
Robert Helm
Martin Kohli
Tony Molho
Catherine Previtti
Romano Prodi
Morten Ravn
Monica Seccombe
Alexander Trechsel
Rick van der Ploeg

Printed in Italy
in December 2004

Editors' Note

Views expressed in articles published reflect the opinions of individual authors and not those of the Institute.

Honours and Prizes

Our warmest congratulations to the following members of the EUI community on their achievements:

Professor **Jean Blondel** received the Johan Skytte Prize in Political Science 2004 at a solemn ceremony in Uppsala on October 2, 2004.



Jean Blondel

The Johan Skytte Prize is with its 400 000 SEK one of the biggest prizes of the social sciences.

Dr **Daniele Caramani** (SPS) (recently appointed Professor in the Department of Government at Birmingham University) was awarded the prestigious (ISSC) Stein Rokkan Prize for Comparative Social Science Research for his book *The*



Daniele Caramani

Nationalization of Politics. The Formation of National Electorates and Party Systems in Western Europe, published by the Cambridge University Press. Among the former

laureates of this prize, which is at its 11th edition are EUI alumni Stefano Bartolini and Peter Mair (1990) and Kees van Kersbergen (1996). The prize was awarded at the XXVth International Social Science Council (ISSC) General Assembly (GA) in Beijing on 16-18 November.

The Rotary Prize *Obiettivo Europa* first established 16 years ago by the Rotary Club Firenze-Nord and their French and Spanish partners Rotary Club de Colombes and Rotary Club Valencia this year was accorded to Dr **Edoardo Chiti**



Edoardo Chiti

(LAW) for his thesis *Le agenzie europee*, defended in 2000, supervisor Prof Luis M^a Diez-Picazo.

1st EUI Alumni Prize for the 'best interdisciplinary and/or compara-



Harm Schepel

tive thesis on European issues' was awarded to alumnus Dr **Harm**

Schepel (LAW) for his thesis on *The Constitution of Private Governance. Product standards in the regulation of integrating markets*, defended in 2003, supervisor Prof Francis Snyder. The other three nominees were Daniela Vuri, ECO, Alana Lentin, SPS and Maud Bracke, HEC. The prize was presented at the Institute during the Degree Conferring Ceremony on 1 October.



Susana de la Sierra Moron

Dr **Susana de la Sierra Moron** was awarded a Special Distinction at the Thesis Prize 2004 of the European Group of Public Law (Athens, Greece) for her thesis on *La tutela cautelar contencioso-administrativa: Una perspectiva comparada. Los ordenamientos español, francés y alemán en el contexto del Derecho Administrativo Europeo* defended in 2003 – supervisor Prof. Jacques Ziller

Dr **Juana Santamaria-Garcia** was awarded this year's Louis-André Gerard-Varet Prize for the Best Doctoral Research in the ASSET Network. The Selection Committee decided to give the award to her paper "Job Search Through Social Contacts: A Matching Model with Heterogeneous Agents" taken from her dissertation completed in 2003 (supervisor: Karl Schlag). As part of the award, she received €1000 during the award ceremony at the ASSET 2004 Annual Meeting which was held in Barcelona on 4-6 November 2004.